REPRÉSENTATIONS SPATIALES ET PROCESSUS DE GIZC
Application à deux territoires côtiers bretons

par Lucille Ritschard
Université de Bretagne Occidentale, LETG UMR 6554
lucille.ritschard@gmail.com

La thèse interroge les usages des représentations spatiales dans la Gestion intégrée des Zones côtières (GIZC). Considérées comme des supports incontournables de la GIZC par la littérature, les représentations spatiales numériques sont des supports qui permettent de matérialiser certains aspects du territoire (cartes, simulations, représentations 3D…). S'appuyant sur la cartographie critique, ces travaux visent à saisir ce que les représentations spatiales reflètent de la mise en œuvre de la politique publique de GIZC, tout en interrogeant les potentialités offertes par le numérique.

En effet, la cartographie critique considère les représentations spatiales comme des constructions sociales (Harley, 1989), postulant qu'elles participent à la fabrication du monde autant qu'elles le représentent (Crampton, 2010). Elles sont alors considérées comme des discours, porteurs d'une « intentionnalité sociale» (Joliveau *et al.*, 2013). Dans cette perspective, elles ne peuvent être dissociées d'une relation de savoir/pouvoir, chargées d'une idéologie, incarnant des contextes politiques, sociaux, économiques. Les représentations spatiales (re) présentent le monde tout en le faisant advenir. En ce sens elles sont performatives. Ainsi, cette étude vise à identifier ce que les représentations spatiales actuelles traduisent de la gestion des littoraux bretons.

Pour y parvenir, deux cas d'études bretons ont été retenus. Une méthodologie ethnographique a été mise en place afin d'observer les représentations spatiales en situation d'usage.

Ainsi, les circonstances, les objectifs et les modalités d'usages des représentations spatiales sont analysés tout comme les interactions qu'elles provoquent chez les acteurs, facilitant (ou non) le passage d'une étape du processus à une autre étape (figure 1). Le corpus analysé est constitué de 15 observations non participantes, de 24 entretiens semi-directifs réalisés avec les acteurs impliqués dans les démarches ainsi que d'un recueil de 300 documents (comptes rendus, diaporamas …), dont 115 représentations spatiales. La sociologie de la traduction est mobilisée pour analyser ces données (Callon, 2006). Ce cadre théorique considère les humains au même titre que les non-humains, puisque ces derniers sont indispensables à la construction de faits sociaux.

Trois principaux résultats peuvent être distingués. La classification des représentations spatiales par le biais d'une typologie révèle que les parties prenantes engagées dans les deux processus de GIZC prennent peu appui sur les potentialités offertes par les Technologies de l'Information Géographique (TIG) (figure 2). En outre, une uniformisation des représentations spatiales est observée, associée à une routinisation des usages, permettant aux gestionnaires de contrôler le déroulement du processus et d'éviter les conflits. Dans ce cadre, les représentations spatiales incarnent une posture de concertation (mise à disposition d'informations), sans pour autant parvenir à créer des savoirs partagés. Elles sont alors principalement destinées à construire et à stabiliser le jeu d'acteurs, plutôt qu'à construire et organiser la décision ainsi que la littérature les décrit.

Enfin, contrairement à l'hypothèse qui postule que les représentations spatiales pourraient changer de statut au cours d'un même processus (comme « inscription » pour problématiser, comme « objet intermédiaire » pour stabiliser le réseau puis comme « actante » pour traduire la décision en action sur le territoire), il est observé que les statuts des représentations spatiales sont peu diversifiés, puisque les représentations spatiales ayant le statut d'objets intermédiaires sont prédominantes.

Ainsi l'ensemble de ces analyses témoigne d'une incapacité des acteur·trice·s à problématiser, liée à une crainte de la planification en mer et des conflits que cela pourrait engendrer. La mise en œuvre de la GIZC n'est que parcellaire, davantage orientée sur la construction d'un réseau d'acteurs que d'actions en tant que telles.

Références

Callon M. (2006) « Sociologie de l'acteur réseau ». Dans : Akrich M, Callon M, Latour B (éd.). *Sociologie de la traduction. Textes fondateurs* [En ligne]. Presses des Mines, p. 267-276. Disponible sur : < http://books.openedition.org/pressesmines/1201?lang=fr > (consulté le 5 janvier 2015)

Crampton J. W. (2010) *Mapping: a critical introduction to cartography and GIS*. Chichester: Wiley-Blackwell.

Harley J. B. (1989) « Deconstructing the map ». *Cartographica : The international journal for geographic information and geovisualization*. 1989. Vol. 26, n°2, p. 1-20.

Joliveau T., Noucher M., Roche S. (2013) « La cartographie 2.0, vers une approche critique d'un nouveau régime cartographique ». *L'Information géographique* [En ligne]. 2013. Vol. 77, n°4, p. 29-46. Disponible sur : < http://www.cairn.info/revue-l-information-geographique-2013-4-page-29.htm >

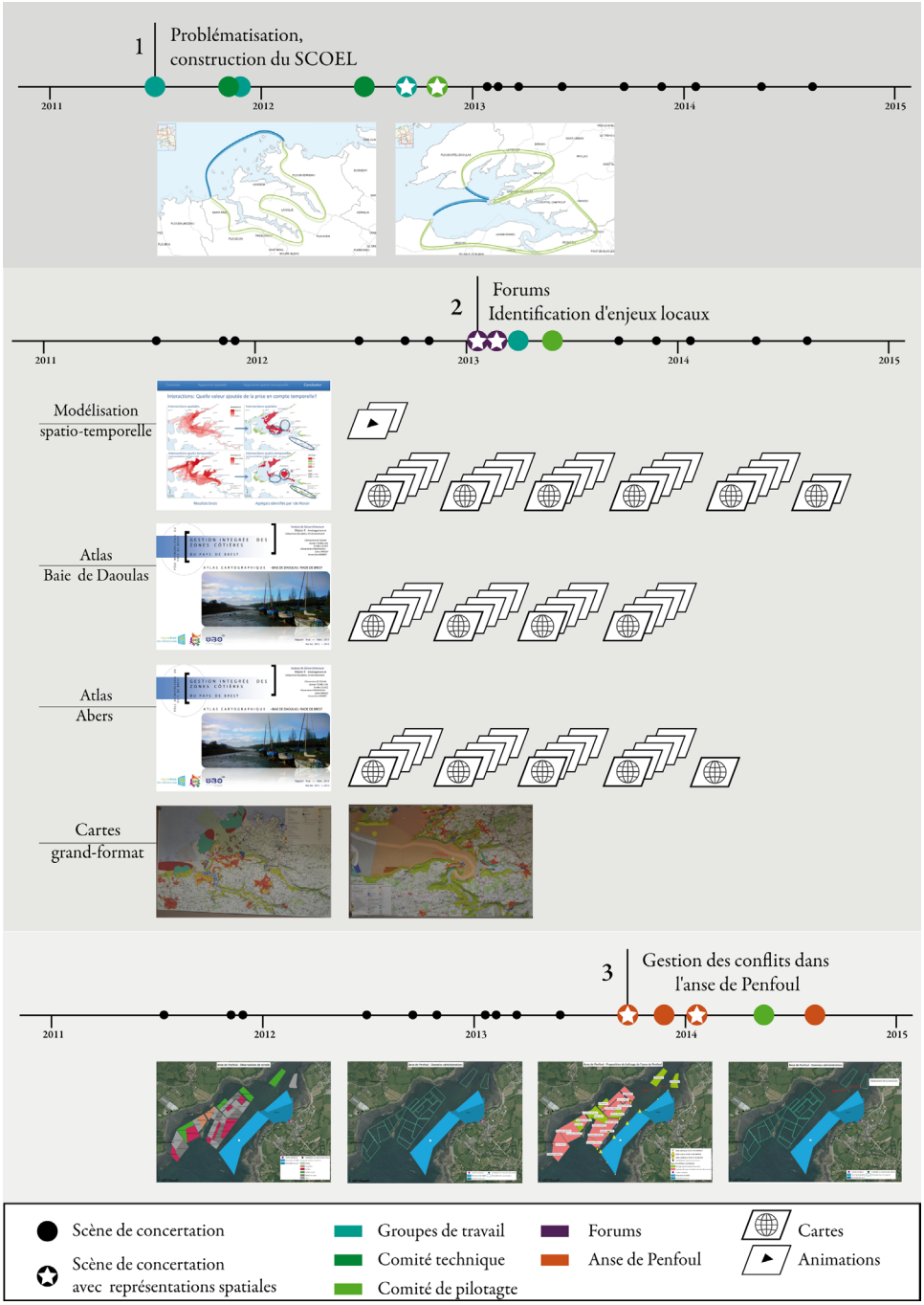

Figure 1 : Intervention des représentations spatiales au sein d'un processus

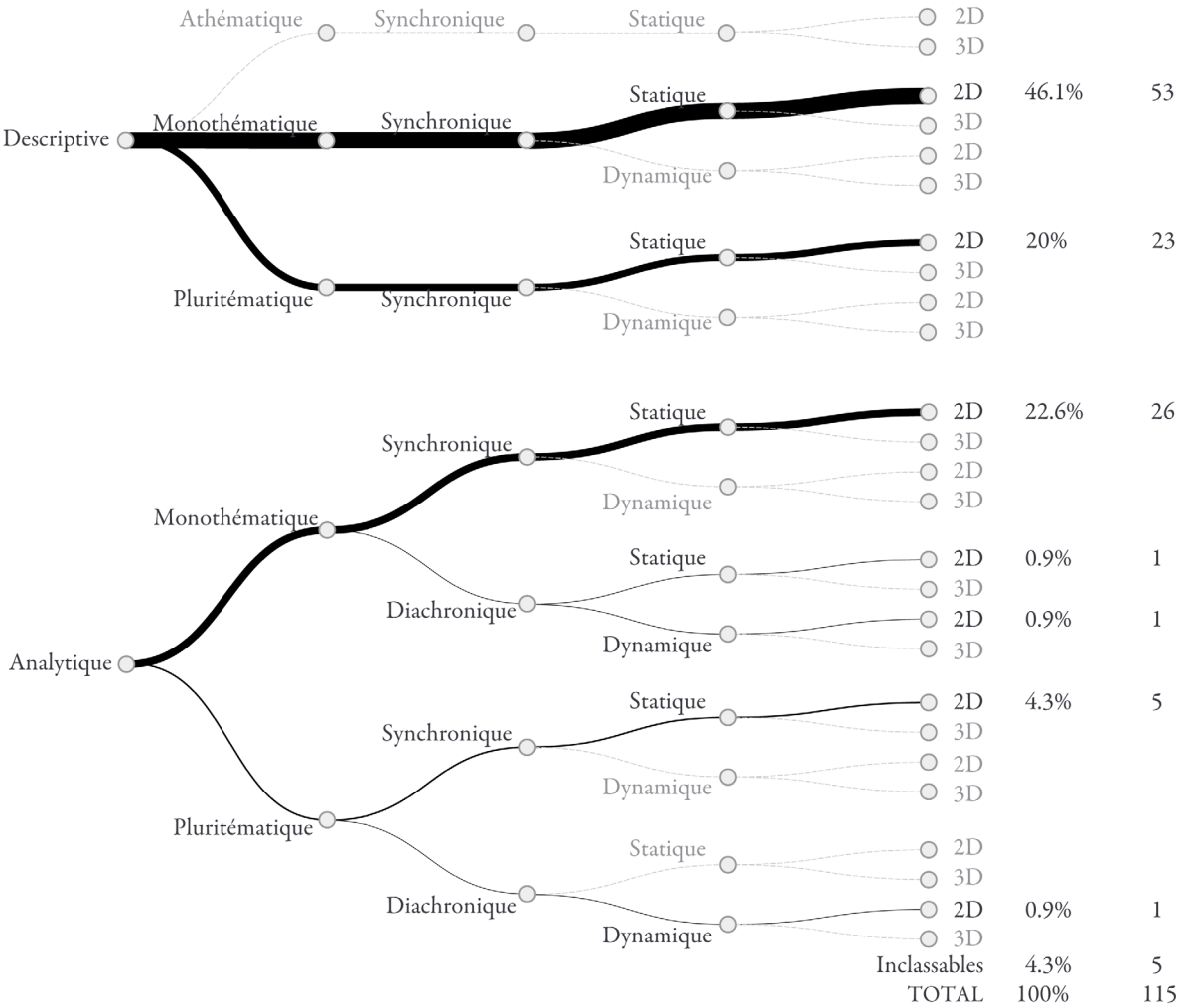

Figure 2 : Typologie des représentations spatiales dans les 2 processus étudiés